

Bill Douglas Trilogy et Comrades **Redécouvrir Bill Douglas**

Robert Daudelin

Number 145, December 2009, January 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62737ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daudelin, R. (2009). *Bill Douglas Trilogy et Comrades* : redécouvrir Bill Douglas. *24 images*, (145), 38–38.

BILL DOUGLAS TRILOGY ET COMRADES REDÉCOUVRIR BILL DOUGLAS

par Robert Daudelin

QUI CONNAÎT ENCORE BILL DOUGLAS, QUI FUT CÉLÈBRE DU JOUR au lendemain à cause d'un court métrage de 48 minutes, *My Childhood*, Lion d'argent à Venise en 1972, qui allait, dès l'année suivante, avec la sortie de *My Ain Folk*, se révéler le premier volet d'une trilogie que le cinéaste terminera enfin en 1978 avec *My Way Home*? Désormais connu sous l'appellation de *Bill Douglas Trilogy*, assurément l'œuvre la plus originale du cinéma britannique contemporain, ce film ne vivait plus depuis longtemps que dans la mémoire de ceux qui avaient eu le bonheur de le rencontrer sur leur chemin de cinéphile – tels ces spectateurs de la Cinémathèque québécoise qui étaient sortis bouleversés de la projection d'octobre 1992.

Produits dans une structure commerciale, le Production Board du British Film Institute, les films de la trilogie (conçus par le cinéaste comme trois films distincts), de par la rigueur de leur écriture (recherche plastique, montage non linéaire), avaient peu de chances de susciter l'intérêt des producteurs. Aussi Douglas dut-il attendre 1985 avant de pouvoir s'atteler à un nouveau projet : *Comrades* prit l'affiche du cinéma Curzon de Londres en octobre 1987; il fut projeté au festival de Toronto la même année, en présence de son auteur, puis disparut. Or ce film immense, admirable à tous points de vue, devait être le chant du cygne de Bill Douglas qui est mort d'un cancer en 1991 : il avait 57 ans et avait réalisé quatre films, totalisant 350 minutes d'écran d'une richesse exceptionnelle.

Du fait de l'écriture de ses films, mais aussi de ce que nous savons de l'admiration qu'il lui vouait, c'est souvent à Robert Bresson qu'on a comparé Bill Douglas. Mais une telle comparaison n'éclaire qu'un aspect de l'œuvre. Du fait du regard porté sur l'enfance dans la trilogie, du fait aussi bien évidemment de la filmographie limitée du cinéaste, c'est aussi le nom de Jean Vigo qui nous vient en tête : les enfants se perdant dans la fumée du train des charbonnages, l'oreiller déchiqueté par Jamie, ou encore le condom volé au père et que le grand frère gonfle nous renvoient directement à *Zéro de conduite*.

Bill Douglas était cinéphile depuis sa plus tendre enfance; comme pour beaucoup d'enfants malheureux, le cinéma était un refuge, un lieu d'évasion. Pourtant les films qu'il

nous a laissés n'ont rien de référentiel : si le cinéma (et le pré-cinéma dans *Comrades*) y est parfois présent, ce n'est jamais en termes de citations, mais d'héritage – l'écriture magnifique de la trilogie est à l'évidence redevable au cinéma muet que le cinéaste révérait.

Comrades, au titre explicite, est un grand film oublié. Sans doute trop ambitieux, trop riche, voire même trop long (175 minutes), c'est une épopée ouvrière comme il en existe peu d'exemples dans l'histoire du cinéma. Mais le sous-titre du film (« A Lanternist's Account of the Tolpuddle Martyrs and What Became of Them ») illustre un autre aspect de la riche personnalité de Douglas, collectionneur émérite, grand connaisseur de la préhistoire du cinéma – plus particulièrement des jouets optiques : praxinoscopes et cie –, c'est à un lanterniste du XIX^e siècle qu'il confie le soin de nous raconter ce haut fait de l'histoire du mouvement ouvrier. Le récit s'étendant sur plusieurs années, nous pourrions ainsi découvrir plusieurs appareils et assister à plusieurs spectacles, l'histoire du cinéma qui essaie de naître se développant parallèlement au mouvement syndical qui essaie lui aussi de naître dans une Angleterre encore soumise aux ordres aveugles d'une aristocratie décadente.

Cette édition constitue donc une véritable réhabilitation d'un très grand cinéaste et le travail de l'équipe du BFI est remarquable à tous égards : les films en noir et blanc de la trilogie ont été transférés à partir des négatifs 16 et 35 mm restaurés par le National Archive du British Film Institute; le cadre d'origine (1.33 :1) est respecté, de même que



My Childhood et My Way Home

le son mono. Même soin pour *Comrades* : transfert à partir du contretype conservé au National Archive, cadre d'origine (1.78 :1) et son stéréo 2.0.

Que dire enfin de la qualité exceptionnelle des livrets d'accompagnement (notes biographiques, essais originaux, informations techniques) et de la générosité des suppléments? Chaque coffret est constitué de deux disques, le second étant réservé à des films et des documents : le film de fin d'études de Douglas au London Film School, un court métrage auquel il a collaboré, un documentaire de 63 minutes sur le cinéaste et un autre de 60 minutes sur sa passion pour le pré-cinéma; des entretiens avec Douglas, etc. Au total, plus de trois heures de suppléments qui rendent encore plus vivant l'héritage de ce grand cinéaste. 📺

Bill Douglas Trilogy, British Film Institute, Londres, 2008. PAL, région 2.

Comrades, British Film Institute, Londres, 2009, PAL, toutes régions. (Sous-titres français)